



HAUGWITZ, CHRISTIAN, KARL, HEINRICH (AUGUST, HEINRICH, CURT) (1752-1832)

Roger Dachez

HAUGWITZ EST SANS AUCUN DOUTE L'UN DES PERSONNAGES, pas nécessairement parmi les plus connus – hormis des spécialistes – mais parmi les plus révélateurs d'un certain état d'espeïut qui régnait, à la fin du XVIII^e siècle, dans les milieux maçonniques européens, notamment en France et en Allemagne. Il illustre bien l'intérêt de ces « seconds rôles », souvent oubliés de l'historiographie maçonnique classique, et que nous proposons de redécouvrir dans cette rubrique.

D'abord baron von Krappitz, puis comte von Haugwitz, il naît le 11 juin 1752, à Peucke bei Obels, en Silésie, dans la branche protestante de sa famille. Il sera avant tout connu comme homme d'État. Président des États provinciaux de Silésie en 1791, puis ambassadeur à Vienne en 1792 et un peu plus tard puis ministre d'État à Berlin. Officiellement chargé des affaires étrangères, il devait diriger en pratique le cabinet prussien pendant une douzaine d'années.

D'abord réservé à l'égard des émigrés français, il se résout, en avril 1794, à engager la Prusse dans le traité des subsides conclus à La Haye, avec la Hollande et la Grande-Bretagne. Par suite de la dénonciation de ce traité l'année suivante par les Anglais, Haugwitz conduira au renversement d'alliance qui allait aboutir au traité de Bâle avec la France, en avril 1795. D'abord soucieux de préserver la neutralité de son pays devant les conquêtes de Bonaparte, il finit par inciter son maître Guillaume III à rejoindre la deuxième Coalition en 1798. En désaccord avec le souverain, il fut cependant remplacé en 1804. Rappelé au pouvoir par le roi en novembre 1805, peu avant que s'engage la bataille d'Austerlitz, il signera au nom de la Prusse l'humiliant traité de Schönbrunn le 15 décembre suivant. Après la défaite d'Iéna, en décembre 1806, il accompagne encore le roi de Prusse dans sa fuite, quitte la vie politique et se retire sur ses terres. En 1811, il est nommé curateur de l'Université de Breslau. En 1820, il s'installe pour raisons de santé en Italie, qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort, à Venise, le 9 février 1832.

Avant la Révolution, il avait joué dans le monde maçonnique européen un rôle actif qui illustre bien le courant mystique et religieux qui fit fortune au sein de la maçonnerie, en France et en Allemagne, à partir des années 1760. Aristocrate assez conservateur en politique, il deviendra cependant après la Révolution française un ennemi déterminé de la franc-maçonnerie.

Ayant d'abord accompli des études de droit à l'Université de Göttingen il fait, comme nombre de jeunes gens fortunés de son temps, un assez long voyage en Italie en compagnie de sa jeune femme que les infidélités multiples de son mari forceront à se séparer de lui, et fréquente à Florence le grand-duc de Toscane qui manifestait un goût marqué pour les sciences mystérieuses et les secrets mystiques. Dès son retour en Allemagne, Haugwitz est initié dans la loge Minerva de Leipzig, puis s'affilie à l'Union de Francfort. Il rejoindra par la suite les loges rectifiées selon la Réforme de Dresde, c'est-à-dire la Stricte Observance Templière (S.O.T.). Bientôt Chevalier Profès (*Eques Professus*) sous le nom d'*Eques a Monte Sancto*, il manifeste dès cette époque un éclectisme un peu désordonné et